

D'abord pour en revenir à la signification de notre mode de scrutin, le choix en amont des candidats, en règle générale, correspond à un niveau de compétences.

Bien sûr on me désignera autant d'exemples contraires, certains prétendants à ce niveau pouvant paraître douteux, mais ce n'est pas parce que les conditions exigées ne sont pas en permanence suivies, qu'elles perdent pour autant cette légitimité, qui leur vaut à ce propos d'être autant de références premières.

On peut pour se donner raison se caler à quelques mauvais exemples, la réalité conservera ses critères de prédilection, nos élections demeurent, malgré certaines impressions contraires, histoire de capacités, ne serait-ce qu'au regard de celles vous offrant de composer avec ce que des élections requièrent à ce propos, pour être simplement élu.

Je sais bien, qu'il est dit depuis belle lurette, que ceux désireux de devenir chef sont les moins enclins à savoir commander, se remarque une différence et non des moindres, entre vouloir être chef pour être chef et se prétendre capable de contribuer au plus haut niveau à la gestion d'une société comme la nôtre, composée d'une multitude d'ilots, plus ou moins indépendants, peu disposés à obéir, tellement fragmentée, que ces pôles en l'occurrence quasi autonomes, se divisent à ce point, qu'ils seront bientôt, s'ils ne le sont déjà, ramenés à la seule envergure d'un individu.

Evidemment notre absence de nature n'est pas étrangère à cet emballement que nous n'avons de cesse de manifester, de façon éminemment cruelle, il faut bien l'admettre, car plus nous cédon à cette frénésie générée par cette volonté nous conditionnant à nous constituer une véritable identité, digne de ce nom, plus les artifices usés pour tenter d'y parvenir, nous renvoient à cette impuissance intrinsèque produite par cette absence récurrente en nous, ainsi plus nous voulons être, plus elle nous prévient en usant de cette insistance à ce propos que nous n'y parviendrons pas, ce rappel à l'ordre au lieu de refreiner nos ardeurs les décuplent et nous relançons de plus belle la machine.

Ceux qui ont admis ce danger, défendent l'idée d'une liberté suffisante, certains même tétanisés en l'autre sens, prêchent une absence de liberté totale, craignant à juste titre, que celle du jour à sa manière ne promulgue celle du lendemain, mais comme notre absence de nature sait faire feu de tout bois, pour ne pas pouvoir nous inspirer plus encore, pour être privée d'une position de départ, à partir de celle manquante, incitera ceux réfutant toutes libertés, à ce qu'ils s'en constatent moins encore, jusqu'à pâtir d'un autre épuisement.